

ainsi dire, d'une manière improvisée. Jouer par cœur n'affiche aucune prétention. En effet quoi de plus simple et de plus naturel, dans une réunion intime, qu'une jeune fille se mettant au piano pour être agréable aux personnes qui l'en ont priée ? Si le succès ne répond pas à l'attente générale n'a-t-elle pas alors l'excuse bien légitime d'avoir été prise au dépourvu ? Apporter de la musique trahit, au contraire, le projet de se faire entendre. Dans ce cas-là évidemment on s'est préparé et l'auditeur, sans manquer à l'indulgence, a peut-être le droit de se montrer plus exigeant. Mille préparatifs donnent, en outre, à cette exhibition d'un talent naissant une importance que rien ne justifie. Le cahier de musique, égaré la plupart du temps sans qu'on sache pourquoi, ni comment, est enfin retrouvé. Il faut maintenant le dérouler, le préparer sur le pupitre, presque toujours éclairé d'une manière insuffisante. Que d'incidents, plus ou moins ridicules, occasionnés trop souvent par le malheureux cahier ! Il est difficile, on ne l'ignore pas, de tourner soi-même le feuillet. Il faut donc avoir recours à l'obligeance d'une personne qui souvent n'a jamais su lire une note de musique et, souvent aussi, par un sentiment de puérile vanité, n'a pas le courage d'avouer son ignorance. Cette personne s'installe près du piano. Elle gêne et paralyse tous vos mouvements, se presse trop ou ne se presse pas assez, tantôt ne tourne pas, tantôt tourne deux feuillets à la fois. En cherchant à réparer sa maladresse, elle devient plus maladroite encore... et le cahier tombe. Quel trouble alors quelle confusion, quelle déroute ! Tant bien que mal on rétablit le cahier sur le pupitre, mais il est en désordre, une page s'en détache et s'envole au milieu du salon, chacun se précipite sur cette malheureuse page, insaisissable comme la feuille qu'emporte le vent.... On a ri tout est perdu.

Revenons dans le côté sérieux de la question. On ne saurait le nier par l'exercice de la mémoire le sentiment se développe, l'esprit s'éclaire l'intelligence s'élargit et s'élève. Dans les études étrangères à l'art musical, n'exerce-t-on pas constamment cette précieuse faculté ? Suit-on une autre voie dans les écoles universitaires ? Les élèves brillants de nos lycées n'en sortent-ils pas imprégnés des chefs-d'œuvre de la littérature ancienne et moderne ? Pourquoi, dans l'enseignement d'un art négliger ce qui, ailleurs, est utile et fécond ? Toutes les bonnes méthodes ont entre elles une analogie. Prenons donc dans celles dont nous apprécions chaque jour les fertiles résultats, tout ce qui est applicable, à l'éducation de nos élèves. Cherchons sans cesse à les instruire, à leur inspirer le goût d'une saine érudition. Par cette marche intelligente, les œuvres des grands maîtres, les plus belles productions de Mozart, de Chopin et de Beethoven seront bientôt et fidèlement empreintes dans leur souvenir, de même que chez certaines personnes, à l'esprit orné, la mémoire conserve avec amour telle ode d'Horace, telle fable de la Fon-

taine, tel fragment de Shakespeare, de Molière du Tasse ou de Victor Hugo.

X

Un professeur peut-il, sans inconvénient, abandonner l'étude du piano ?

Cette question est bien plus grave qu'on ne le pense généralement, et, faite de se la poser d'une manière sérieuse, nombre de jeunes artistes s'égarent dans leur route et compromettent souvent leur avenir.

Un professeur peut-il, sans inconvénient, renoncer à l'étude du piano ? Je n'hésite pas à répondre NON d'une manière absolue. Trop d'incertitudes, d'inconvénients, de dangers même résultent de l'abandon de la partie pratique de l'art pour ne pas le signaler aux jeunes professeurs, qui incertains dans leur manière de voir laissent souvent aux circonstances, à leur entourage, à une certaine lassitude, à mille choses enfin le soin de résoudre une question dont la solution est si importante.

Prenons des exemples. Réussirez-vous à faire apprécier à l'élève les ressources si multiples de la sonorité, l'effet divers des timbres, le caractère de l'accentuation, la variété des nuances si vous même n'êtes habile à joindre l'exemple au précepte ? Ferez-vous bien comprendre tant de choses où la démonstration souvent reste impuissante, et que l'élève heureusement doué, saisit si promptement par la simple audition ? Trouverez-vous enfin, pour lui aplanir les difficultés si arides du mécanisme, ces mille moyens qu'on ne découvre qu'en pratiquant soi-même ? Sans aucun doute l'élève déjà avancé, aidé de sa propre intelligence, arrivera peu à peu à se créer des procédés à son usage, mais que d'hésitations, que de temps perdu avant d'obtenir ce que l'expérience eût pu lui révéler par un mot.

Dans le domaine du style l'importance d'une direction pratique se fera sentir plus vivement encore, car les qualités précieuses qui relèvent du sentiment, de l'intelligence artistique, ne se démontrent pas, mais se communiquent par l'exemple et se développent par l'imitation. Il n'est pas question, rappelons le bien, d'un artiste formé qui ayant sans cesse le même modèle sous les yeux, pourrait perdre peu à peu son individualité et finir par se ranger sous la loi d'une imitation servile. Il s'agit au contraire de l'enfant, de l'élève, auquel on doit dire, non-seulement ce qu'il faut éviter, mais plus encore ce qu'il faut faire. Ici, personne ne le contestera, l'exemple est un auxiliaire que rien ne remplace.

En toutes circonstances, on le voit, c'est un avantage inappréciable de pouvoir joindre la pratique à la théorie. Dans ces conditions la se trouve le principe d'un enseignement complet, précis, sans défaillance et sans crainte.